

# Sur les traces des mennonites du Jura

**PROTESTANTS** • Le Chemin des anabaptistes, ouvert depuis cet été dans l'Arc jurassien, permet de parcourir les cinq siècles de l'histoire mouvementée de ces «hérétiques rebaptiseurs», «pionniers» de l'agriculture locale.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**PASCAL FLEURY**

Etranges inscriptions gravées dans le rocher, vestiges d'un pont de pierre, gouffre de glaces éternelles, chapelles discrètes abritées dans des fermes, calice en bois et Bibles interdites... Le Chemin des anabaptistes, ouvert depuis cet été dans l'Arc jurassien, entre Tavannes et le Chasseral, témoigne de l'étonnant passé des mennonites qui ont fui les persécutions de la Réforme. Responsable des archives des anabaptistes, Pierre Zürcher nous accueille au hameau du Jean Gui, passage incontournable de ce nouvel itinéraire culturel ViaRegio. Rencontre.

Les anabaptistes pacifistes, appelés aussi mennonites, ont beaucoup souffert à travers l'histoire. Que leur reprochait-on?

**Pierre Zürcher:** Les anabaptistes estimaient que le baptême dans la foi ne pouvait se faire qu'à l'âge de raison. Dès 1525 à Zurich, en pleine Réforme, les premiers adeptes, comme Felix

avaient juste le privilège d'être incorporés comme sanitaires non armés. Aujourd'hui, les jeunes mennonites préfèrent souvent faire du service civil.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les persécutions ont été terribles...

Felix Mantz a été noyé dans la Limmat en 1527. D'autres ont été brûlés sur le bûcher. On estime qu'environ 40 mennonites ont été exécutés, le dernier étant Hans Haslibacher, décapité à Sumiswald (BE) en 1571. Ensuite, les persécutions ont cessé pendant plusieurs années, pour des raisons peu claires. On parle même de superstition: du sang se serait mis à couler des fontaines. Plus tard, de nombreux mennonites ont à nouveau été arrêtés, mis en prison ou envoyés aux galères.

Nombre de mennonites ont fui vers l'Emmental. Pourquoi?

L'Emmental était une région idéale pour se cacher, d'autant que la population leur était favorable. Le pasteur de Langnau

n'osait d'ailleurs pas les critiquer en chaire. Mais le vent a tourné au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ils ont fui vers l'évêché de Bâle, où vivaient déjà quelques familles.

Entre 1710 et 1725, près de 300 anabaptistes sont arrivés dans le district de Courtelary. D'autres, dans les districts voisins. Au total, les réfugiés étaient un bon millier. Certains, expulsés par les Bernois vers la Pennsylvanie, sont revenus de Hollande, où ils avaient été libérés par des coreligionnaires avant d'embarquer.

On raconte qu'ils devaient habiter au-dessus de 1000 m?

La légende veut que l'évêque leur ait imposé cette altitude. Mais c'est un mythe. L'usage de l'altitude ne remonte qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. J'ai trouvé des documents attestant leur présence bien au-dessous de 1000 m. Mais le mythe a la vie dure: même des émigrés américains m'en ont parlé.



Les vestiges en pierre du «pont des anabaptistes» sont encore visibles, à droite de la nouvelle passerelle. Dans la combe, de nombreuses inscriptions mystérieuses sont gravées sur le rocher. PASCAL FLEURY



## Un bon millier de mennonites ont fui vers le Jura

PIERRE ZÜRCHER

Mantz ou Conrad Grebel, se sont donc fait «rebaptiser», alors qu'ils avaient déjà été baptisés à la naissance. Partisans d'une Eglise libre, indépendante de l'Etat, ils se sont opposés au gouvernement, alors que le réformateur Ulrich Zwingli, mis sous pression, optait pour une Eglise d'Etat.

Ils étaient aussi objecteurs...

Ils refusaient de participer au service de guerre. La Suisse fournissait à l'époque des mercenaires aux pays voisins. C'était une source d'emploi et un revenu important pour le pays. Mais il ne faut pas confondre avec le service militaire. Lors des deux dernières guerres mondiales, par exemple, les anabaptistes ont servi sous les drapeaux. Ils



Comment les mennonites étaient-ils perçus dans l'Arc jurassien?

Ils ont vite été reconnus pour leurs compétences professionnelles. C'était des paysans de qualité, avec des fermes bien tenues. Les propriétaires fonciers préféraient d'ailleurs souvent leur louer les métairies, alors que les paysans du valon venaient pâturer sans payer. L'évêque de Bâle percevait aussi la dime. Si bien qu'en 1730, lorsque des communes du valon ont demandé à les chasser, il

s'y est opposé, avec le soutien des propriétaires fonciers.

On dit que les anabaptistes ont fait œuvre de pionniers?

Leur rôle a été déterminant dans l'introduction du cheval Franches-Montagnes. Les anabaptistes devaient parcourir de longs trajets pour se rendre au culte, célébré dans des fermes. Ils ont élevé un cheval élégant, rapide et robuste pour tirer chars et traîneaux. Les autres éleveurs s'en moquaient, l'a-

pelant «cheval teufet», un mot qui vient de «Taifer» (baptiste). Aujourd'hui, cela a changé. En 2007, lors du centenaire du Syndicat chevalin de Bellelay, les éleveurs ont remercié les «pionniers» anabaptistes.

C'est aussi un mennonite, Abraham Gerber, aux Joux, qui a été le premier à sélectionner le mouton Jura, l'une des quatre races ovines officielles de Suisse. Quant au fromage tête de moine, il a survécu grâce aux mennonites, qui l'ont produit lorsque les moines de Bellelay ont été chassés à la Réformation. Aujourd'hui, de grandes fromageries sont encore en mains anabaptistes.

Jusqu'à présent, le mouvement mennonite était très discret. Et voilà qu'il multiplie les actions d'ouverture, avec une «Année anabaptiste» en 2007 et un «Chemin des anabaptistes» aujourd'hui. Pourquoi pareil changement?

En réalité, les mennonites ne sont pas si discrets qu'on le dit. Autrefois déjà, ils étaient bien présents dans les foires. Ils y vendaient même des obligations pour alimenter leur caisse des pauvres, qui profitait d'ailleurs aussi aux personnes indigentes non anabaptistes. Evidemment, les lieux de cultes étaient discrets, mais c'était peut-être parce que le prosélytisme leur était interdit.

Aujourd'hui, les mennonites se retrouvent dans tous les secteurs d'activité. Certains sont engagés dans la politique, y compris au Grand Conseil bernois. Au contraire des amish, qui se sont séparés des anabaptistes en 1693, ils ne portent plus les traditionnels habits en lin, la barbe ou le chignon. Et si quelques personnes âgées ne parlent pas le français, les enfants suivent tous l'école publique francophone, ou bilingue à Mont-Tramelan. I



Habits mennonites en lin, exposés au hameau du Jean Gui. Cela fait plusieurs générations que les gens ne les portent plus. P. FLEURY

## Sous le pont plane le mystère...

**Le Chemin des anabaptistes** prolonge la ViaJura vers l'ouest de l'Arc jurassien, entre Tavannes (BE) et le Chasseral (NE). S'inscrivant dans les itinéraires ViaStoria, il est le fruit d'une collaboration avec la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage, le Parc régional Chasseral et quelques mennonites de la région. D'une longueur de 33 km, il permet de découvrir les richesses naturelles et culturelles du refuge historique des anabaptistes. Visite.

**ARCHIVES** Site incontournable du Chemin des anabaptistes, la chapelle et école du hameau du Jean Gui, édifiée en 1900 au-dessus de Corgémont, abrite un petit musée des archives mennonites. On peut y admirer une Bible Froschauer de 1536. «Elle était interdite au temps des persécutions. Les mennonites la cachaient sous leur lit, tandis qu'ils exposaient la Bible de Luther sur leur table de nuit. Parfois, ils collaient la première page de la

Bible de Luther dans la Bible Froschauer», raconte Pierre Zürcher, responsable des archives.

Autres documents à voir: des mandats et ordres de Berne, des «Actes de la dispute» et un très beau «Miroir des martyrs» de 1600, illustré de gravures représentant les déboires des réfugiés mennonites. Quelques objets d'époque complètent le musée: des calices en bois, verre et étain, des costumes en «demi-lin», et un étonnant broyeur de pommes de terre en bois.

**PONT ET GRAFFITI** L'un des temps forts du parcours est le passage de la combe du Bez, dans le massif du Chasseral. Une passerelle toute neuve, installée ces derniers jours, permet de franchir ce fossé chargé d'histoire, où l'on peut encore observer les vestiges de l'ancien «pont des anabaptistes», qui s'est écroulé en 1924. Selon la tradition, les mennonites se réunissaient autrefois sous ce pont de pierre, ou sous le pont de bois qui

l'a précédé, pour célébrer le culte en secret. Selon Pierre Zürcher, toutefois, les réfugiés mennonites s'y retrouvaient moins pour se cacher que simplement pour s'abriter, les premières maisons construites dans les environs ne datant que de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans la combe, on peut encore observer de nombreuses inscriptions gravées dans le rocher, mais pas encore décryptées. Leur attribution aux anabaptistes reste controversée.

**CREUX DE GLACE** Les visiteurs ne manqueront pas non plus de jeter un œil à la glacière naturelle qui subsiste, étée comme hiver, au fond d'un gouffre, sur le flanc nord du Chasseral. Les mennonites venaient autrefois se servir en glace dans cette vaste cavité, qui abrite un glacier souterrain de 500 m<sup>3</sup>. Des inscriptions gravées y ont également été trouvées. PFY

Reins: www.itineraires-culturels.ch et Jura bernois Tourisme, 032 942 39 42.

### REPÈRES

#### Carte de visite anabaptiste

> **Les anabaptistes**, appelés aussi mennonites en référence au prêtre hollandais modéré et pacifiste Menno Simons (1496-1561), sont actuellement 2400 en Suisse, répartis dans 14 communes. Dans le monde, ils sont 1,6 million dans 70 pays.

> **La doctrine mennonite** laisse une grande liberté aux communautés. On trouve des tendances pentecôtistes, évangéliques, plus ou moins libérales. La Conférence mennonite se contente, en cas de disputes, de proposer une médiation.

> **Le culte mennonite** ne se distingue pas vraiment du culte réformé. «Les fidèles chantent encore à quatre voix», précise toutefois Pierre Zürcher. La formation des pasteurs/es se fait en 4 ans au Centre européen de formation et de rencontre Bienenberg, près de Liestal.

> **Le dialogue** avec les protestants et catholiques se fait dans un grand respect mutuel. Les Eglises «collaborent» par exemple pour le prêt de locaux ou lors de cultes oecuméniques. Un rapprochement s'est aussi instauré entre la Conférence mennonite suisse et la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, dans un esprit de réconciliation. «Nous avons pardonné», assure M. Zürcher. PFY